

la passion. Longfellow place les siens dans la grande nature et les forêts ; c'est l'idylle du nouveau-monde. Brizeux fait vivre ses personnages de nos jours, dans les pacifiques années de la monarchie de juillet ; ils se recherchent et se trouvent sans trop de peine et semblent n'avoir qu'un souci, celui de fournir une occasion de décrire la Bretagne et ses mœurs. Goethe, dans son cadre restreint, est vaste, calme et épique ; Lamartine abondant, romanesque et passionné ; Longfellow, descriptif et pathétique ; Brizeux est animé dans les détails, mais un peu froid et long dans l'ensemble, puis par moments il baisse trop le ton. Laprade le relève, tout en restant aussi simple, aussi sobre ; mais il est plus nerveux, plus dramatique, plus vivant ; et c'est ainsi qu'il a eu l'honneur de donner à la France une digne sœur d'Évangéline et de Laurence.

Edouard GRENIER.